



Les naufragés du RER B

Comédie en un acte

De Eric Fernandez Léger

Préface

Voyageur immobile un instant arraché au tumulte de votre propre odyssée, laissez-moi vous confier la genèse fragile de ces quelques scènes. Elles sont nées non pas d'un fracas spectaculaire, d'une catastrophe annoncée, mais d'un silence inattendu, d'une suspension du temps que nos vies effrénées s'évertuent à conjurer. Imaginez, si vous le voulez bien, ce ventre d'acier et de verre, ce corridor familial où s'entassent nos solitudes pressées, soudain frappé d'une inertie inexplicable. Le mouvement, essence même de son existence, s'y fige. Et dans ce néant mécanique, une autre forme de mouvement s'amorce : celui des âmes.

Ces personnages qui, au départ, ne sont que des silhouettes anonymes, des passagers interchangeable dans le grand théâtre du quotidien, se voient contraints à une proximité forcée. Leurs masques, patiemment façonnés par les convenances et les impératifs sociaux, commencent à se fissurer sous le poids de l'attente et de l'ennui. Ils se découvrent alors, non pas dans l'éclat d'une lumière crue, mais dans la pénombre incertaine d'un wagon à l'arrêt, comme des fragments d'humanité égarés et se reconnaissant enfin dans le miroir trouble de l'infortune partagée.

Ce n'est point la description clinique d'une panne technique que j'ai cherché à tisser ici, mais plutôt l'écho souterrain des conversations que nous n'avons jamais le temps d'entendre, les confessions murmurées que le bruit du monde étouffe. Dans cette immobilité consentie, imposée, une étrange liberté émerge : celle de se délester du rôle que l'on s'est attribué, de laisser entrevoir, ne serait-ce qu'un instant, la fragilité et la complexité de nos êtres.

Ces quelques scènes sont une invitation à considérer ces moments suspendus, ces parenthèses inattendues que la vie nous impose parfois. Ne sont-ils pas, paradoxalement, des occasions uniques de ralentir le rythme effréné de nos existences, d'observer avec une acuité nouvelle le paysage humain qui nous entoure, et peut-être, de découvrir en l'autre un reflet inattendu de notre propre vulnérabilité ?

Alors, que le voyage immobile que je vous propose vous conduise, au-delà du simple divertissement, à une contemplation plus douce

et plus profonde de la fragile beauté des rencontres humaines, même celles qui naissent dans l'inconfort et l'imprévu.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

Dans le ventre immobile d'un RER B bloqué en pleine voie, une improbable communauté de fortune émerge. Un trader stressé, une militante passionnée, un sans-papiers énigmatique et une vieille dame excentrique voient leurs masques sociaux se fissurer sous le poids de l'attente. Ce huis clos inattendu se transforme en une thérapie de groupe improvisée, où les confessions intimes, les sarcasmes bien sentis et une humanité brute se dévoilent. Lorsque le train redémarre enfin, ces naufragés du quotidien se demandent si cette parenthèse enchantée aura laissé une trace durable dans leurs vies pressées. Une comédie douce-amère sur la solitude, la connexion humaine et la beauté des rencontres inattendues, même au milieu d'une panne de transport en commun.

Personnages

Antoine : Trader pressé, costume impeccable, angoissé par le retard et le vide intérieur.

Nora : Professeure engagée, cynique et observatrice, une force de la nature.

Amine : Sans-papiers discret, énigmatique, survit avec intelligence et humour.

Suzanne : Vieille dame excentrique, pleine de souvenirs et d'une douceur inattendue.

Le Contrôleur : Agent SNCF dépassé, figure d'autorité impuissante face à la situation.

Voix SNCF : Monocorde et impersonnelle, incarnation de la bureaucratie.

Scène 1 « Arrêt momentané prolongé »

La lumière artificielle du wagon vacille de façon inquiétante, projetant des ombres dansantes sur les visages crispés. Un bruit de freinage brutal, sec et prolongé, a jeté les passagers les uns contre les autres. Des sacs ont glissé des porte-bagages, un journal a volé à travers l'allée. Puis, un silence pesant s'est installé, seulement troublé par quelques soupirs étouffés et le léger bourdonnement des néons mourants.

Voix SNCF (off, monocorde et légèrement métallique)

Mesdames et Messieurs les voyageurs, nous vous informons que votre train est momentanément immobilisé en raison d'un incident technique indépendant de notre volonté. Nous mettons tout en œuvre pour rétablir la situation dans les plus brefs délais et vous remercions de votre aimable compréhension et de votre patience.

Un silence encore plus dense suit cette annonce laconique. Puis, Antoine, dont le costume impeccable semble soudain trop étroit dans la chaleur stagnante, se lance dans une fouille frénétique de sa sacoche en cuir. Son front se plisse d'agacement, ses lèvres se contractent.

Antoine (murmurant pour lui-même, les yeux rivés sur son téléphone)

Réseau... mais c'est une catastrophe intersidérale ! Même au fin fond du Larzac, on capte mieux la 4G ! Allez, allez, allez... (il tapote l'écran avec une impatience visible, relançant l'application d'appel pour la dixième fois) Élodie ? Élodie, enfin ! Non mais ça coupe systématiquement, c'est une blague digne d'un sketch de mauvais goût à ce niveau... (il s'éloigne légèrement des autres passagers, parlant à voix basse mais avec une intensité croissante) On est complètement à l'arrêt. Le fameux RER B, bien sûr. Piégé comme un rat dans cette boîte de conserve sur roues qui se transforme inexorablement en sauna low-cost à chaque précieuse seconde qui s'écoule.

(Il passe nerveusement une main sur son col de chemise, déjà humide et reprend, toujours au téléphone à voix basse) La réunion avec Singapour... c'est mort et enterré, Élodie. Autant pisser dans un violon. Annulée, reportée, volatilisée, peu importe le verbe exact, je me sens ridicule, chiffonné comme une vieille serpillière. J'avais mis ma cravate Hermès, pour l'amour du ciel ! Je ressemble à un représentant en encyclopédies en fin de tournée. (Il jette un regard désespéré à sa montre, toujours au téléphone) Fais passer ce satané PowerPoint à Thibaut, l'incompétent notoire. Et dis-lui, insiste lourdement, de supprimer immédiatement la slide sur la résilience organisationnelle. C'est d'un cynisme absolument hallucinant, une obscénité intellectuelle dans cette situation burlesque et désespérante. Je vais finir par faire une crise de nerfs devant tout le wagon.

Nora, assise un peu plus loin, les jambes nonchalamment croisées et un épais livre à la couverture austère entre les mains, lève brièvement les yeux sans la moindre expression d'amusement. Elle referme son livre avec un léger claquement.

Nora (sèche, sans la moindre trace d'amusement dans la voix, les yeux rivés sur la couverture)

On pourrait également envisager de faire disparaître la section consacrée à la communication interpersonnelle bienveillante, tant qu'à opérer un grand nettoyage des concepts manifestement hors sujet.

Antoine, interrompu dans sa communication vitale, la regarde avec une incrédulité grandissante.

Antoine (regardant autour de lui, incrédule)

Pardon ? Excusez-moi, Madame, mais vous vous adressez à moi ? J'ai l'impression de vivre une scène surréaliste.

Nora

La décence élémentaire, monsieur. Ce concept désuet, vestige d'une époque révolue où l'on considérait encore son prochain comme un être humain doté d'une sensibilité propre, et non comme un simple rouage dans votre machine à profits. Une notion visiblement obsolète pour ceux qui transforment leur propre panique en impératif catégorique pour l'ensemble de la planète.

Antoine

Ah. Une adepte de la pensée... comment dire... alternative. Une militante acharnée du "vivons cachés, vivons heureux".

Nora

Ah. Un stéréotype ambulant, un pur produit formaté par les magazines économiques et les chaînes d'information en continu.

Antoine (avec un rictus crispé qui tente de masquer son irritation)

Je m'excuse sincèrement de l'indécence de devoir subvenir à mes besoins et de faire fonctionner, à ma modeste échelle, le moteur de l'économie. Il semblerait que l'ambition et le sens des responsabilités soient devenus des tares honteuses dans cette nouvelle ère de la contestation permanente.

Nora

Travailler, non. Transformer un espace public, un lieu de transit pour des centaines de personnes, en annexe bruyante de votre bureau personnel hurlant, en revanche... cela confine à une indécatesse crasse, un manque flagrant de considération pour autrui. Le monde, aussi étonnant que cela puisse vous paraître, ne gravite pas exclusivement autour de vos impératifs boursiers et de vos deadlines auto-proclamées, figurez-vous.

Suzanne, assise près de la fenêtre et observant le paysage immobile avec une expression rêveuse, intervient d'une voix douce et légèrement voilée.

Suzanne (intervenant avec une douceur désarmante, un léger sourire flottant sur ses lèvres)

Vous savez, mes jeunes gens, en 1957, lors d'une canicule absolument dantesque, nous sommes restés bloqués près de six longues heures, entre Brétigny et Juvisy, en plein champ. Une chaleur à faire fondre le bitume ! Mais un monsieur fort aimable, assis non loin de moi, avait sorti de son panier un accordéon un peu vieillot, aux soufflets fatigués mais au son étonnamment vaillant, et nous avons entonné en chœur La Java bleue. Toute la rame chantait, les enfants battaient la mesure... C'était... une autre époque. On prenait le temps de partager l'inconfort ensemble. L'ennui avait une saveur différente.

Amine, discrètement installé dans un coin, observe la scène avec un amusement contenu. Un léger sourire en coin illumine son visage habituellement discret.

Amine (un sourire en coin illumine son visage habituellement discret)

En espérant vivement que personne n'ait dissimulé un instrument de torture musicale dans son bagage à main, cette fois-ci. L'expérience collective a ses limites, surtout en matière de décibels imposés. Le silence forcé a au moins le mérite de préserver nos tympans des mélodies improvisées et potentiellement dissonantes.

Suzanne, dont le regard s'est posé sur les mains d'Amine, s'illumine.

Suzanne (ses yeux s'illuminent)

Oh, mais quelles belles mains vous avez, jeune homme ! Elles ont une finesse, une longueur... de véritables mains d'artiste, de

pianiste, comme je disais. Quel dommage de les garder oisives. Vous jouez d'un instrument, n'est-ce pas ? Quelque chose de mélodieux, j'imagine.

Amine sourit, un peu gêné par cette attention inattendue.

Amine

Surtout des mains agiles pour... la débrouille, madame. Pour éviter les ennuis. Mais je dois admettre que je me débrouille plutôt bien avec l'art de la récupération, de la transformation... Disons que mes mains ont plus souvent manipulé des outils que des partitions.

Antoine, dont la curiosité a été piquée par cette conversation, se penche légèrement vers Amine, son regard soudain plus scrutateur et teinté d'une légère suspicion.

Antoine (à Amine, son regard soudain plus scrutateur)

Vous travaillez dans quoi exactement, si ce n'est pas indiscret ? Pour satisfaire ma curiosité... disons... pragmatique. Dans quel secteur d'activité évolue votre... "art de la récupération" ?

Amine lui adresse un sourire énigmatique.

Amine

Oh, un peu de tout, monsieur. Disons que je suis un acteur dynamique de ce qu'on appelle l'économie parallèle. Une start-up à très forte adaptabilité, vous voyez ? On innove en permanence, on comble les manques, on répond aux besoins... qui ne sont pas toujours officiellement recensés. Une logistique... disons... souple.

Nora, qui a observé cet échange avec un intérêt croissant, esquisse un sourire ironique en direction d'Antoine.

Nora (un sourire ironique étire ses lèvres)

Et vous, monsieur, vous évoluez sans doute dans les sphères plus conventionnelles de l'économie... extractive, si je ne m'abuse ? Celle qui prospère sur l'exploitation des ressources et, accessoirement, sur les faillites des autres.

Antoine, sentant la pointe d'acidité dans la remarque, se redresse légèrement, son ton devenant plus défensif.

Antoine (sarcastique à souhait)

Absolument, Mademoiselle. Mon régime alimentaire se compose exclusivement de rapports trimestriels indigestes, arrosés de larmes de stagiaires et accompagnés de toasts sans gluten, bien sûr, pour maintenir une ligne irrécusable face aux actionnaires.

Suzanne, balayant la tension palpable d'un geste de la main, reprend d'une voix douce et un peu perdue.

Suzanne

Moi je trouve ça... comment dire... pittoresque, tous ces nouveaux intitulés de professions. À mon époque, les choses étaient dites avec une franchise parfois brutale, mais au moins, on ne s'y perdait pas dans les euphémismes. On disait "clochard", "féministe exaltée" et "banquier véreux". Maintenant, on a "consultant en mobilité", "militante intersectionnelle" et "trader haute fréquence". C'est... attendrissant, le progrès, n'est-ce pas ? Ça enjolive joliment la misère et la rapacité.

Nora, surprise par cette observation inattendue, ne peut retenir un léger sourire amusé.

Nora (un léger sourire amusé)

Merci, madame. C'est la première fois qu'on me qualifie d'"attendrissante". Et encore plus rare d'être associée à un banquier

dans la même phrase. Généralement, les qualificatifs sont un peu moins... doux.

La voix monocorde de la SNCF résonne à nouveau dans le wagon, amplifiée par les haut-parleurs grésillants.

Voix SNCF (off)

Chers passagers, nous sommes toujours à l'arrêt. Une équipe technique spécialisée est actuellement sur le terrain et procède à des vérifications approfondies afin de garantir votre sécurité et le bon redémarrage du train. Nous vous prions de bien vouloir conserver votre calme et votre patience, et vous assurons que tout est mis en œuvre pour minimiser la gêne occasionnée.

Antoine laisse échapper un grognement de frustration.

Antoine

Calme ? Mais mon taux de cortisol doit frôler des sommets himalayens à chaque précieuse seconde perdue ! Je suis à deux emails incendiaires d'un effondrement nerveux en direct et on me serine d'être zen comme un moine tibétain. On est en plein délire kafkaïen ici, une bureaucratie ferroviaire absurde et paralysante.

Nora, qui a rouvert son livre, marque sa page avec un doigt et le repose sur ses genoux.

Nora

Kafka ? Vous le déchiffrez entre deux opérations de défiscalisation audacieuses ? J'aurais plutôt misé sur Houellebecq, version névrosée, cravatée et obsédée par le cours du CAC 40.

Amine, les yeux mi-clos, intervient d'une voix nonchalante.

Amine

Moi je dis qu'on devrait tous fermer les yeux, respirer profondément les effluves subtiles de ce wagon confiné, et explorer les richesses insoupçonnées de notre voyage intérieur. Une séance de méditation forcée et gratuite, en somme. Une opportunité rare dans nos vies agitées.

Antoine, exaspéré, se lève et fait quelques pas dans l'allée étroite.

Antoine (râle, les tempes battantes)

Ce n'est pas un voyage, c'est une prise d'otages en bonne et due forme ! J'ai une réunion capitale, potentiellement lucrative, avec des investisseurs qataris à midi pile, et je suis pris au piège dans cette improbable arche de Noé avec... une idéologue à sandales et à l'indignation sélective, un humoriste de banlieue en survêtement qui n'a visiblement jamais vu un tableur Excel, et une adorable relique du siècle dernier qui nous parle d'accordéon.

Suzanne, dont le sourire s'est légèrement estompé, redresse la tête avec une dignité inattendue.

Suzanne (son visage se fige légèrement, une pointe de tristesse dans la voix)

Vintage ? Je suis une pièce de collection, jeune homme. Et qui plus est, remarquablement bien conservée pour mon âge. J'ai traversé des guerres, des modes, des crises... J'ai vu le monde changer plus de fois que vous n'avez consulté vos courriels aujourd'hui.

Amine, avec un regard malicieux, s'adresse à Antoine.

Amine (à Antoine, un regard malicieux)

Vous croyez sincèrement qu'en vociférant dans votre téléphone hors de prix et en agitant vos bras comme un sémaphore en crise, le train va miraculeusement se remettre en marche ? La physique

ferroviaire est rarement sensible aux décibels et aux manifestations d'impatience exacerbée.

Antoine s'arrête de marcher, les bras ballants, visiblement frustré.

Antoine

Je crois surtout que si personne ne manifeste son indignation face à cette incompétence flagrante, si on accepte passivement cette situation absurde et révoltante, rien ne bouge jamais dans ce pays ! C'est ça, le véritable problème : une nation anesthésiée par la résignation molle et un déficit chronique d'initiatives individuelles. Il faudrait secouer le cocotier !

Nora lève les yeux au ciel avec un soupir ostentatoire.

Nora

Ah, mais bien sûr. Il faudrait que chacun devienne un micro-entrepreneur de sa propre survie, un start-upper de sa propre indignation. Privatiser l'oxygène qu'on respire et facturer le droit de se plaindre, pendant qu'on y est. Le libéralisme à son paroxysme.

Antoine, sentant le sarcasme, se tourne vers elle avec un air interrogateur.

Antoine (avec un sourire ironique)

Vous ne seriez pas en grève, par hasard ? Votre optimisme... disons... combatif pourrait s'expliquer ainsi. Une solidarité de fait avec les cheminots ?

Nora ricane légèrement.

Nora

Non, monsieur. Je suis juste ravie de partager cet espace confiné, cette galère du quotidien, avec l'élite autoproclamée en costume trois pièces, enfin ramenée au même niveau de désagrément que nous, la populace. L'égalité forcée a parfois des vertus insoupçonnées.

Suzanne, s'adressant à Amine à voix basse, les yeux pétillant de malice.

Suzanne (à Amine, dans un chuchotement complice, ses yeux pétillant de malice)

Ils vont finir par se disputer comme de vieux amants, vous croyez ? Ou alors... se découvrir une passion commune pour la lecture de tracts syndicaux et s'embrasser passionnément comme dans ces vieux films de la Nouvelle Vague, sous le regard médusé des autres passagers ?

Amine lui répond d'un ton amusé.

Amine (taquin, un sourire carnassier)

Je parie plutôt sur l'option débat télévisé improvisé, sans plateau de télévision ni journalistes complaisants. Le chaos authentique, les arguments passionnés... mais sans aucune chance de résolution.

La voix de la SNCF, toujours aussi monocorde, se fait entendre à nouveau.

Voix SNCF (off)

Temps d'attente estimé : quinze à vingt minutes supplémentaires. Nous vous remercions infiniment pour votre patience infinie et votre compréhension sans faille.

Antoine lève les bras au ciel dans un geste de désespoir théâtral.

Antoine (explose, son visage rouge de colère)

Vingt minutes de plus ! Mais dans ce laps de temps, je pourrais traverser la Manche à la nage, négocier un contrat à Hong Kong par satellite et prendre un café sur les Champs-Élysées ! C'est une torture mentale !

Nora le regarde avec un amusement non dissimulé.

Nora

Oui, sauf qu'ici, monsieur le trader pressé, vous effectuez une traversée Paris-Orsay en pleine crise existentielle. C'est une démarche plus écologique, reconnaissez-le. Votre bilan carbone vous remerciera chaleureusement de cette contribution involontaire à la sauvegarde de la planète.

Suzanne, avec une lenteur pleine de dignité, se lève et sort de son sac une vieille boîte en métal ornée de motifs floraux légèrement effacés.

Suzanne (se lève avec une dignité surprenante, sort une vieille boîte en métal ornée de motifs floraux)

Bon. Trêve de jérémiades et de protestations véhémentes. Je propose une distribution de bonbons à l'anis. Une recette de ma grand-mère Berthe. Dans les années 60, lors des blocages étudiants et des grèves perlées, ces petites douceurs anisées calmaient les esprits les plus échauffés, même les délégués syndicaux les plus virulents. Un remède ancestral contre l'impatience contemporaine.

Amine observe la boîte avec une légère hésitation, puis un sourire poli.

Amine

Merci infiniment, madame Suzanne. C'est une attention délicate. Je ne suis pas certain que la composition soit strictement halal, mais l'intention est tellement touchante et le geste si généreux que je ne saurais refuser cette offrande de paix sucrée.

Antoine, toujours agité, les regarde tour à tour avec un mélange d'incompréhension et d'exaspération.

Antoine

Vous êtes tous... comment dire... singulièrement adaptés à cette situation de blocage prolongé. Vous semblez presque... sereins face à cette absurdité. Moi, je sens mon sang bouillir. Je crois que je vais finir par hurler.

Nora le regarde avec une patience feinte.

Nora

Non, monsieur. Nous sommes juste... bloqués ensemble. Contraints de partager cet espace exigu et cette attente interminable. Ce qui fait de nous, l'espace d'un instant suspendu, une micro-nation forcée, avec ses propres dynamiques, ses tensions latentes et ses solidarités inattendues. Une expérience sociale en vase clos.

Suzanne

Ou une troupe de théâtre improvisée ! Il ne manque plus que les projecteurs braqués sur nos malheurs quotidiens et le rideau rouge tiré sur cette tragédie du transport en commun.

Avec une détermination surprenante pour son âge, elle se dirige vers une vitre et tire avec difficulté le rideau. La lumière blafarde de l'extérieur pénètre faiblement dans le wagon. Un silence s'installe. Antoine, Nora et Amine la regardent, interloqués par ce geste

théâtral. Un rire timide commence à naître, d'abord chez Amine, une sorte d'échappatoire nerveuse, puis se propage lentement aux autres, une contagion inattendue face à l'absurdité de leur situation.

Amine

Rideau. Premier acte. Et quelle entrée en scène ! La régie lumière est un peu aléatoire, mais le décor a une authenticité... brute.

Scène 2 « Tentatives d'évasion et révélations »

Décor : Toujours le même wagon de RER, mais l'atmosphère a subtilement évolué. La lumière artificielle agonise toujours, clignotant par intermittence. Suzanne s'évente mollement avec un dépliant publicitaire. Antoine arpente nerveusement l'allée centrale. Nora noircit les pages de son carnet de. Amine, lui, semble avoir trouvé une forme de paix intérieure, contemplant le plafond.

Antoine (s'arrêtant brusquement au milieu de l'allée, les poings serrés)

Bon. Écoutez-moi bien. Moi, je vous le dis clairement, sans ambages : j'en ai assez de cette mascarade. J'ouvre cette satanée porte de secours – elle est juste là, à portée de main – et je me fais les cinq cents mètres à pied, le long des voies, jusqu'à Denfert-Rochereau. L'air frais, le simple fait de bouger mes jambes, me fera le plus grand bien. Ma santé mentale est en jeu.

Nora, sans lever les yeux de son carnet, continue d'écrire, sa voix monocorde et détachée.

Nora (sans lever les yeux de son carnet, sa voix monocorde)

Et après, monsieur le marathonien du bitume, vous envisagez de poursuivre votre jogging méditatif le long des caténaires jusqu'à La

Défense ? Vous allez établir un nouveau record personnel d'émissions de CO₂ par kilomètre parcouru en état de crise de nerfs. Sans compter le risque non négligeable de vous faire percuter par un hypothétique train fantôme.

Antoine empoigne la poignée de la porte de secours avec une détermination soudaine, ses muscles se contractant sous la tension.

Antoine (empoignant la poignée de la porte avec une détermination soudaine)

Je ne plaisante absolument pas, Madame la donneuse de leçons. On est à une encablure de la civilisation, je vous assure. Je peux apercevoir les immeubles au loin. Ma condition physique est optimale. Je cours des marathons, Madame. Des marathons ! Des quarante-deux kilomètres et cent quatre-vingt-quinze mètres ! Je suis un athlète !

Amine se redresse lentement, ses yeux sombres fixant Antoine avec une intensité inattendue.

Amine

Ce n'est pas une application de rencontres ici, monsieur le sportif. Détendez votre ego surdimensionné et votre besoin compulsif d'action. Vous n'avez absolument pas le droit d'ouvrir cette porte. C'est une question de sécurité élémentaire pour nous tous. Vous pourriez mettre nos vies en danger.

Antoine

Qui va concrètement m'en empêcher ? Vous, le philosophe de l'ombre qui semble flotter au-dessus des contingences matérielles ? Le sacro-saint règlement de la SNCF, cette bible poussiéreuse et inadaptée à la réalité ? La République elle-même, garante autoproclamée de notre immobilité forcée et de notre frustration collective ?

Suzanne hoche la tête avec une gravité inattendue.

Suzanne

Mon pauvre mari, Fernand, avait tenté une escapade similaire en 1962, sur la ligne D, un jour de grève des aiguilleurs particulièrement virulente. Il avait une réunion importante à Corbeil-Essonne. Il a lamentablement atterri dans un champ de betteraves, les chaussures pleines de terre et la dignité piétinée. Trois semaines de lumbago carabiné et une réprimande sévère de son chef de service. La nature n'est pas toujours clémente avec les impatients, mon cher. Et les betteraves, c'est salissant.

Nora lève enfin les yeux de son carnet et regarde Antoine avec une ironie mordante.

Nora (regarde Antoine avec une ironie mordante)

Allez-y, monsieur le héros de la procrastination ferroviaire. Mais prenez garde. Si vous veniez à trébucher imprudemment sur une de ces fameuses lignes à haute tension qui alimentent nos confortables prisons sur rails, vous deviendriez littéralement incandescent. Ce serait presque... une métaphore saisissante de votre impatience frénétique et de votre incapacité à tolérer la moindre contrariété.

Antoine

Je vous prie instamment de bien vouloir retourner à vos élucubrations intellectuelles et de me laisser gérer mon stress comme bon me semble, Mademoiselle la sentencieuse.

Il se rassoit brusquement sur sa banquette, visiblement vexé par le ton condescendant de Nora et l'indifférence d'Amine. Un court silence tendu s'installe, alourdi par la frustration palpable d'Antoine.

Amine (brisant le silence d'une voix calme et réfléchie)

Vous savez ce que je trouve profondément fascinant, presque anthropologique, dans cette situation absurde ? Si ce wagon de RER était une émission de télé-réalité de bas étage, du genre « Loft Story » version transport en commun, on aurait déjà organisé un vote par SMS pour désigner celui ou celle qui devrait être éjecté(e) de notre Arche de Noé immobile. Avec des séquences de confession larmoyantes et des règlements de comptes en direct.

Suzanne

Oh, alors moi, je garde le jeune homme aux remarques spirituelles. Il a de l'esprit, une vivacité intellectuelle que j'apprécie beaucoup. Et des yeux... expressifs, qui en disent long sans avoir besoin de mots. (à Amine) Dites-moi, vous avez fait du théâtre dans votre jeunesse ? Vous avez une présence... magnétique, une façon d'occuper l'espace sans ostentation.

Amine lui adresse un sourire énigmatique, ses yeux brillants d'une lueur insaisissable.

Amine (un sourire énigmatique)

Non, madame. Mais j'ai développé une expertise certaine, une compétence affûtée dans l'art subtil de me fondre dans le décor. De devenir invisible, transparent aux yeux de ceux qui préfèrent ne pas voir, de passer inaperçu dans les flux et les reflux de la foule. Une forme de camouflage social, en quelque sorte.

Antoine, dont la suspicion initiale n'a fait que croître, fixe Amine avec insistance.

Antoine

Ce qui doit être particulièrement pratique, j'imagine, quand on ne possède pas... les documents administratifs adéquats pour justifier sa présence sur le territoire. Une compétence précieuse pour naviguer dans les méandres de l'illégalité.

Un silence lourd et inconfortable s'abat sur le wagon, chargé de sous-entendus et de jugements implicites. Amine soutient le regard d'Antoine sans ciller, son expression indéchiffrable.

Nora, dont le visage s'est soudainement contracté, prend la parole d'une voix tranchante comme un couperet.

Nora (sa voix soudain tranchante comme un couperet)

Pardon ? Vous venez de vous improviser procureur de la République, monsieur le donneur de leçons ? Vous vous sentez investi d'une mission de salubrité publique dans ce wagon de misère ? Ou vous êtes simplement un courtier en bourse avec des fantasmes de contrôle migratoire refoulés et une propension inquiétante à juger les autres ?

Antoine, visiblement agacé par le ton accusateur de Nora et le silence pesant des autres, tente de se justifier maladroitement.

Antoine (visiblement agacé par le ton accusateur)

J'ai simplement... soulevé une question légitime, une pensée qui traverse l'esprit de beaucoup de gens, il faut être réaliste. Dans le contexte actuel... enfin, vous voyez ce que je veux dire.

Amine, d'un calme olympien, prend la parole, son regard balayant les visages tendus.

Amine

Ce n'est pas grave, monsieur. Je suis habitué à ce genre de... remarques spontanées. C'est un refrain constant. On m'aperçoit, on s'inquiète de ma présence. On m'adresse la parole, on me soupçonne d'être un danger. On me témoigne un semblant de respect contraint, puis on vérifie mes papiers, comme si un simple bout de papier pouvait définir mon humanité. C'est le cycle immuable, la rengaine ordinaire.

Mais ici... nous sommes tous pris au piège dans cette boîte de conserve rouillée, égaux face à l'inconfort et à l'attente. Alors, pour une fois, je suis à égalité avec vous. Mêmes odeurs de transpiration, mêmes soupirs d'exaspération, même ticket composté – ou pas, dans mon cas.

Suzanne, dont le visage s'est légèrement assombri à l'évocation de la guerre, prend la parole d'une voix empreinte d'une douce mélancolie.

Suzanne (sa voix empreinte d'une douce mélancolie)

Vous savez, pendant la guerre, dans notre village, nous en cachions, des gens. Des familles entières, traquées, terrifiées. Il fallait un courage immense, une solidarité sans faille, une prise de risque quotidienne. Aujourd'hui, on les dissimule pudiquement derrière des statistiques impersonnelles, des chiffres froids. C'est une autre forme de lâcheté, une indifférence organisée.

Antoine, visiblement mal à l'aise par cette comparaison implicite, détourne le regard.

Antoine (mal à l'aise, son regard fuyant)

Bon... ce n'est absolument pas ce que je voulais insinuer. Je...

Nora

Mais c'est précisément ce que vous avez dit. Et c'est cette dissonance troublante entre la pensée exprimée et la potentielle réalité qui est... révélatrice de vos préjugés et de vos peurs.

Un bref silence. Puis un léger bruit de froissement de plastique attire l'attention. Suzanne sort de son sac un thermos cabossé, visiblement ancien.

Suzanne

Quelqu'un désire une tasse de café ? Il a un peu refroidi, certes, il a dû infuser pendant cette interminable attente, mais une gorgée chaude, même tiède, peut parfois réchauffer les âmes autant que les corps engourdis. Un peu de réconfort dans ce chaos.

Amine lui adresse un sourire reconnaissant.

Amine

Madame Suzanne, vous êtes la seule personne ici qui semble avoir anticipé l'apocalypse ferroviaire et ses conséquences sur notre moral. Votre prévoyance est admirable. Une véritable mère Teresa du transport en commun.

Antoine, malgré son agacement, ne peut s'empêcher une remarque ironique.

Antoine

J'avoue. Vous êtes une sorte de survivaliste chic, avec un sens du style indéniable et un thermos vintage du plus bel effet.

Suzanne, gonflée d'une fierté discrète, redresse ses épaules.

Suzanne (gonflée d'une fierté discrète)

On m'appelait affectueusement « La Castafiore de la RATP » dans mon quartier, du temps où je prenais encore le métro régulièrement. Toujours prête à entonner un air d'opéra impromptu pour égayer les trajets et à distribuer des madeleines faites maison aux âmes en peine. Une tradition que je perpétue à ma modeste échelle.

Nora accepte la tasse de café que lui tend Suzanne et en prend une petite gorgée prudente.

Nora (prend une petite gorgée du café)

Il n'est pas mauvais, étonnamment. Un peu amer, il faut le reconnaître. Un peu comme... la situation politique actuelle. Mais étonnamment revigorant. Merci, madame.

La voix monocorde de la SNCF résonne à nouveau, apportant de nouvelles de l'extérieur.

Voix SNCF (off)

Mesdames et Messieurs, le train est toujours immobilisé. L'équipe technique rencontre quelques difficultés imprévues dans la résolution de l'incident. Nous vous remercions sincèrement de votre stoïcisme face à cet aléa regrettable et vous assurons que nous comprenons votre impatience légitime.

Antoine laisse échapper un râle encore plus plaintif.

Antoine (son râle se fait plus plaintif)

Patience... ce mot est devenu une forme de torture psychologique collective. On nous le serine à toutes les sauces, dans toutes les situations de crise. C'est une insulte à notre intelligence et à notre temps précieux.

Nora hoche la tête, son regard perdu dans ses pensées.

Nora

C'est une vertu cardinale, en effet. Surtout pour ceux qui n'ont pas le privilège de pouvoir accélérer le cours du monde d'un simple clic de souris ou d'un coup de fil à leur assistant personnel.

Amine, les yeux brillants d'une curiosité sincère, se tourne vers Antoine.

Amine (à Antoine, avec une curiosité sincère)

Et si vous profitiez de cette pause forcée, monsieur le pressé, pour nous parler un peu de vous ? Vous semblez tellement constamment en fuite, happé par un tourbillon d'obligations. On dirait que vous essayez d'échapper à quelque chose de plus profond que cet... arrêt de train. Qu'est-ce qui vous met autant la rate au court-bouillon ? Quelle est cette urgence perpétuelle qui vous anime ? N'y a-t-il jamais un moment où vous vous autorisez à simplement... être ?

Antoine hésite, surpris par cette question directe et inattendue. Il se frotte la tempe, un air pensif sur le visage.

Antoine (un sourire crispé)

J'échappe surtout à l'ennui abyssal, au vide sidéral qui me saisit dès que je ralentis. Et, je l'admets, aux donneurs de leçons de morale sociale qui n'ont jamais pris le moindre risque financier de leur vie, qui n'ont jamais eu la responsabilité de salaires à verser à la fin du mois. C'est facile de philosopher quand on n'a pas la pression du résultat.

Suzanne, dont le regard s'est adouci, pose une main ridée sur l'avant-bras d'Antoine.

Suzanne (doucement, ses yeux fixant le vide un instant)

Parfois, mon cher, quand on court trop vite, c'est précisément pour ne pas entendre le tumulte qui gronde à l'intérieur. Le silence forcé, même dans un wagon inconfortable, peut être une confrontation douloureuse avec soi-même. On se retrouve face à ses propres démons, sans la distraction du bruit du monde.

Un silence s'installe. Nora fixe Antoine avec une intensité nouvelle, comme si elle essayait de percer l'armure de son assurance habituelle. Il évite son regard, fixant une publicité défraîchie au-dessus de leurs têtes, vantant les mérites d'un placement immobilier "sûr et rentable".

Amine (brise le silence d'une voix enjouée, cherchant à alléger l'atmosphère)

Bon. Et si on se livrait à un petit jeu pour tromper l'ennui ? Chacun révèle une vérité qu'il garde habituellement enfouie, un secret bien gardé. Une confession inattendue, une petite honte secrète, un aveu sincère. Une information authentique, pas une posture savamment orchestrée pour impressionner son auditoire habituel. Qui se lance le premier dans cette thérapie de groupe improvisée ?

Suzanne frappe dans ses mains avec un enthousiasme enfantin, ses yeux brillants d'excitation.

Suzanne

Oh, mais c'est charmant ! Exactement comme les jeux de société interdits au pensionnat de jeunes filles ! Quelle audace ! J'adore les transgressions, même les plus anodines.

Antoine soupire bruyamment, visiblement peu emballé par cette proposition ludique.

Antoine

On est coincés dans une boîte de métal hors d'âge, en plein milieu de nulle part, pas en séminaire de développement personnel pour cadres en burn-out... Je préférerais qu'on se concentre sur une solution concrète pour sortir de ce pétrin.

Nora, cependant, semble intriguée par l'idée d'Amine. Elle croise les bras sur sa poitrine, un air pensif sur le visage.

Nora (croise les bras sur sa poitrine, un air pensif)

Je commence, puisque personne n'ose briser la glace de ses propres non-dits.

Je ne sais plus très bien si je crois encore fondamentalement en la bonté humaine. J'ai passé une partie de ma vie à militer, à prendre la parole, à écrire des articles enflammés pour défendre des causes justes... mais il y a des jours, de plus en plus fréquents, où l'unique chose dont j'ai envie, c'est de me retirer du monde, de m'isoler dans une cabane au fond des bois et de laisser tomber les illusions d'un changement radical. Voilà. C'est dit. Mon cynisme rampant dévoilé.

Un silence s'ensuit, plus lourd que les précédents. Antoine regarde Nora avec une surprise non dissimulée, comme s'il découvrait une fissure inattendue dans son armure idéologique.

Amine

Moi... je me suis inventé une famille de toutes pièces en France. Une fausse mère adoptive à Marseille, une vieille dame excentrique qui m'envoie des cartes postales imaginaires représentant des paysages idylliques et des citations inspirantes. Un faux frère aîné à Lyon, dont je raconte les exploits inventés dans des domaines aussi variés que la mécanique automobile et la poésie surréaliste. Pour les papiers, bien sûr, pour déjouer la méfiance des autorités et les regards inquisiteurs.

Et parfois, je dois l'admettre, je m'attache sincèrement à cette fiction. À cette chaleur familiale fantasmée, à ces liens imaginaires qui me donnent une forme de réconfort illusoire.

Suzanne hoche la tête avec une compréhension douce.

Suzanne

Moi... j'ai voté Chirac à deux reprises. La première fois, par conviction. La seconde... par habitude, je crois. Et j'ai embrassé passionnément une femme en 1948, lors d'une fête clandestine dans une cave humide de Saint-Germain-des-Prés, sur un air de jazz interdit. Mais ça, je le confie rarement. Les convenances, voyez-vous... certaines choses sont bonnes à garder pour soi, comme un vieux secret précieux.

Un petit silence gêné s'installe. Tous les regards convergent vers Antoine, qui se tortille nerveusement sur sa banquette, visiblement mal à l'aise.

Antoine (hésite longuement)

Je fais des crises d'angoisse carabinées. Des attaques de panique qui me prennent à la gorge, surtout la nuit.

Je dors systématiquement avec des boules Quies, même dans le silence le plus total de ma chambre insonorisée. Le moindre bruit suspect me réveille en sursaut, le cœur battant la chamade.

Et j'ai une peur panique, irrationnelle, d'être fondamentalement inutile. Que tout ce que je fais, tout cet argent que je brasse, n'ait aucun sens profond. Même en brassant des millions. Surtout en brassant des millions, peut-être. C'est absurde, je le sais.

Un court silence empreint d'une étrange intimité suit cette confession inattendue. Puis Suzanne frappe dans ses mains avec un enthousiasme enfantin, rompant la gravité de l'instant.

Suzanne

Bravo ! Mais c'est merveilleux ! Vous voyez ? Nous sommes des êtres humains complexes, avec nos failles, nos contradictions et nos fragilités cachées. Pas de simples étiquettes, pas de fonctions interchangeables sur un organigramme impersonnel. Des âmes qui vibrent sous des apparences parfois trompeuses.

Nora, un sourire sincère illuminant son visage habituellement sérieux, hoche la tête en signe d'approbation.

Nora (un sourire sincère illumine son visage)

Finalement, on devrait faire grève plus souvent. Ça force les masques à tomber, les armures à se fissurer. Ça révèle une humanité insoupçonnée dans cette jungle de béton et d'acier.

La voix monocorde de la SNCF résonne à nouveau, annonçant une évolution de la situation.

Voix SNCF (off)

Intervention technique achevée. Le trafic va reprendre très progressivement dans les prochaines minutes. Nous vous remercions infiniment de votre patience infiniment précieuse et de votre compréhension exemplaire.

Amine, dont le sourire revient, teinté d'une pointe de moquerie.

Amine (moqueur, son sourire revient)

Et là, paf ! Le rideau retombe sur cette thérapie de groupe improvisée. Nous redevenons des ombres pressées, des silhouettes anonymes courant après le temps. Fin de la parenthèse enchantée. Retour à la froideur des relations interpersonnelles normées.

Antoine soupire, un mélange de soulagement et de regret dans sa voix.

Antoine

Je crois bien que je vais rater cette fichue réunion avec mes investisseurs qataris... mais j'ai peut-être, paradoxalement, gagné une infime parcelle d'humanité en échange. C'est ironique, non ? Une perte professionnelle contre un gain... existentiel.

Suzanne

Et un café tiède partagé, mon chéri, ça compte aussi. C'est une petite victoire contre le chaos ambiant.

Nora adresse à Antoine un sourire en coin, une lueur taquine dans les yeux.

Nora (à Antoine, un coin de sa bouche se relève en un sourire)

Si jamais vous aviez besoin d'un coach en introspection révolutionnaire, pour explorer les méandres de votre âme de trader repent, mes tarifs débutent à cinquante euros de l'heure. Tarif syndical, bien sûr.

Antoine lui rend son sourire, un léger amusement dans le regard.

Antoine

Marché conclu. Mais sans les slides PowerPoint sur la résilience et l'optimisation du stress, s'il vous plaît. J'ai eu mon quota pour la journée.

Scène 3 : « Intrusion et illusions »

Suzanne est replongée dans son vieux numéro de Marie Claire. Nora est au téléphone. Amine somnole nonchalamment contre la vitre. Antoine pianote frénétiquement sur l'écran éteint. Soudain, un bruit de porte coulissante retentit à l'extrémité du wagon : un homme en gilet orange fluo entre précipitamment dans le wagon. Il porte une casquette de travers et tient à la main un talkie-walkie grésillant.

Le Contrôleur (essoufflé, sa casquette de travers, les joues rouges)

Bonjour à vous tous... enfin, re-bonjour. Excusez mon irruption. Je viens vous donner quelques informations fraîches, de première main, directement du terrain. Le courant est rétabli, c'est déjà une excellente nouvelle, il faut le souligner. Mais... (il hésite, jetant un coup d'œil à son talkie-walkie) ...nous attendons la validation d'enclenchement définitive du dispatching central. Une procédure de sécurité, vous comprenez. Normalement, ça devrait repartir... sous peu. Encore un petit effort de patience, s'il vous plaît. On est sur le point de s'en sortir.

Antoine, sans lever les yeux de son écran noir, laisse échapper un rire sarcastique et amer.

Antoine (sarcastique, sans lever les yeux de son écran noir)

« Sous peu » ? C'est l'unité de temps standard de la SNCF, ça. Ça se mesure en heures, en jours, en semaines ? Au prochain remaniement ministériel, peut-être ? J'imagine déjà les communiqués triomphants : "Le trafic reprend sous peu, grâce à la mobilisation sans faille de nos équipes."

Le Contrôleur, dont le rictus crispé se dessine de plus en plus nettement sur ses lèvres, serre les poings.

Le Contrôleur (un rictus crispé se dessine sur ses lèvres)

On fait notre maximum, monsieur. Croyez-moi, cette grève... c'est pas une partie de plaisir pour nous non plus. Moi aussi, je n'ai pas dormi de la nuit, j'ai fait des heures supplémentaires non payées. Et j'ai même eu le privilège de recevoir un projectile non identifié, probablement une bouteille d'eau vide, sur la tête du côté de La Courneuve, pendant que j'essayais de rétablir l'ordre. Alors, un peu de solidarité avec les agents sur le terrain, s'il vous plaît. On est tous dans le même bateau, enfin... le même train à l'arrêt.

Nora, qui a mis fin à sa conversation téléphonique, observe le contrôleur avec une intensité nouvelle, son regard perçant.

Nora

Vous êtes la première personne portant un uniforme de cette couleur que nous apercevons depuis près de trois heures. On commençait sérieusement à se demander si vous étiez une figure mythologique, une hallucination collective engendrée par le manque d'oxygène et l'ennui profond. Vous êtes bien réel, tangible ? On peut vous toucher ?

Le Contrôleur, visiblement destabilisé par cette question inattendue, lève les mains, montrant ses paumes.

Le Contrôleur

Vous voulez que je vous pince pour vérifier ma matérialité ? J'ai des traces de cambouis sur les doigts, si ça peut vous convaincre de mon existence bien réelle et peuplée de soucis techniques concrets. Et une légère migraine, souvenir affectueux de mon altercation avec la bouteille.

Suzanne, dont le regard s'est posé sur le visage fatigué du contrôleur, a une réaction inattendue, empreinte d'une douce mélancolie.

Suzanne (le regardant avec une émotion palpable)

Mon Dieu... mais il a exactement la même moustache tombante que mon cousin Robert en 1956, lorsqu'il revenait de son service militaire en Algérie ! Et ce menton volontaire... troublant de ressemblance. Le temps passe si vite... On croit les gens partis à jamais, et puis on retrouve des bribes de leur souvenir dans des visages inconnus.

Amine, se redressant sur sa banquette, les yeux brillants d'une curiosité amusée, s'adresse au contrôleur d'un ton enjoué.

Amine (se redressant, ses yeux brillants d'une curiosité amusée)

Monsieur l'agent, une question purement existentielle : ça vous arrive souvent, ce genre de situation ? Un train bloqué en pleine voie pendant des heures, avec des passagers qui finissent par... échanger des confidences intimes et remettre en question le sens de leur existence ? C'est une sorte de huis clos philosophique involontaire, non ?

Le Contrôleur soupire, visiblement peu enclin à la métaphysique ferroviaire.

Le Contrôleur

Parler ? Non, pas vraiment. D'habitude, ce sont plutôt les insultes qui fusent, les menaces de porter plainte à la direction, les doigts d'honneur discrets derrière les journaux. Et ils inondent Twitter en taguant « @ratp » en lettres capitales et en ajoutant une collection impressionnante d'emojis énervés. C'est plus leur mode d'expression habituel.

Antoine, toujours préoccupé par son retard, revient à la charge avec une requête intéressée.

Antoine

Il serait peut-être judicieux, dans l'optique d'apaiser les esprits échauffés et de reconnaître le préjudice subi, de songer à une compensation pour ce désagrément majeur. Un bon de réduction substantiel sur le prochain trajet ? Un ticket de métro gratuit, valable à vie ? Un massage relaxant aux huiles essentielles bio offert par la SNCF dans une de vos stations ? Je suis ouvert aux propositions créatives.

Le Contrôleur le regarde avec un mélange d'épuisement et d'ironie.

Le Contrôleur (ironique)

Vous désirez une tisane réconfortante aussi, monsieur ? À la camomille, peut-être ? Avec des petits biscuits secs pour accompagner ? Et un plaid en laine pour ne pas prendre froid pendant que vous méditez sur les aléas du transport public ?

Suzanne, dont les yeux brillent d'une soudaine gourmandise, intervient timidement.

Suzanne

Oh, si vous en aviez... une petite madeleine moelleuse me ferait le plus grand bien. Celles que j'avais ont malheureusement rendu l'âme dans la chaleur. Un petit réconfort sucré serait le bienvenu.

Le Contrôleur soupire à nouveau, massant ses tempes douloureuses.

Le Contrôleur

Bon. J'ai d'autres wagons à visiter, et ils sont probablement moins... disons... introspectifs que le vôtre. Et s'il y a des resquilleurs parmi vous, ce serait aimable de se manifester spontanément. Ça nous évitera une tournée fastidieuse et un contrôle potentiellement désagréable pour tout le monde. Histoire de gagner un temps précieux, même si le temps semble s'être arrêté ici.

Un silence s'installe. Tous les regards convergent instinctivement vers Amine.

Amine

Ah. Le moment de la vérité. La confrontation tant attendue. Le clou du spectacle improvisé. Que les coupables se dénoncent !

Antoine, visiblement mal à l'aise par cette focalisation sur Amine, tente de minimiser la situation.

Antoine (mal à l'aise, son regard fuyant celui d'Amine)

Non mais... c'est la procédure standard, hein. Un contrôle de routine. Ce n'est absolument pas... personnel. Il ne faut pas se sentir visé.

Nora, dont le regard s'est durci, s'adresse au contrôleur d'une voix glaciale.

Nora (au contrôleur, sa voix glaciale)

Vous avez une tête à réciter Le Petit Prince aux enfants dans les squares et à dénoncer les renards aux autorités compétentes pour divagation sur la voie publique. Un zèle... certain, pour ne pas dire excessif.

Le Contrôleur, visiblement irrité par cette remarque acerbe, se défend.

Le Contrôleur

Oh, ça va, Madame. Je fais mon travail, c'est tout. Je ne suis pas là pour philosopher sur la littérature jeunesse ou pour interpréter les fables animalières. Je suis un simple exécutant des consignes. Je ne suis pas Zorro venu sauver la veuve et l'orphelin des retards de la SNCF. (Regarde Amine, son ton plus direct et autoritaire) Monsieur ? Votre titre de transport, s'il vous plaît. Sans plus attendre.

Amine sourit doucement, sans aucune trace de panique.

Amine

Pas de ticket, monsieur l'agent. Pas de papiers d'identité valides sur moi, du moins pas ceux qui correspondent aux critères administratifs habituels. Pas de nationalité clairement définie sur les formulaires prévus à cet effet. Pas de compte LinkedIn rutilant avec des recommandations dithyrambiques. Pas de raison administrativement valable d'être ici, selon vos normes. Et pourtant... je suis là. La preuve vivante d'une faille dans le système, d'une existence qui échappe à vos classifications.

Le Contrôleur le regarde avec un air de suspicion croissante.

Le Contrôleur

Très spirituel, mais peu convaincant.

Amine

Non. Tragique, même. Mais la tragédie est souvent servie avec une louche d'humour noir pour faciliter la digestion des vérités amères. Une forme de résistance douce face à l'absurdité bureaucratique.

Suzanne, prenant la défense d'Amine avec une vigueur inattendue, s'adresse au contrôleur d'un ton soudain autoritaire.

Suzanne (au contrôleur, son ton soudain autoritaire)

Et moi, j'ai égaré mon billet, figurez-vous ! Il a dû s'envoler par la fenêtre entre deux stations. Et alors ? Vous allez me menotter et m'embarquer comme une vulgaire criminelle ? Vous croyez que j'ai peur de vos menaces et de votre uniforme, à mon âge vénérable ? J'ai résisté à l'Occupation, mon petit. Votre sifflet strident ne m'impressionne guère. J'ai vu des choses bien plus effrayantes que le contrôleur du RER.

Nora, emboitant le pas à Suzanne, affiche une rébellion froide et déterminée.

Nora

Et moi, je boycotte sciemment le paiement de mon abonnement Navigo depuis six mois. J'ai une carte, oui, elle est dans mon portefeuille. Mais elle est symboliquement périmée, invalidée par ma propre décision. Exactement comme ma confiance envers vos institutions corrompues et votre gestion désastreuse des transports publics. C'est un acte de résistance civique, une grève du paiement individuelle.

Antoine, pris de court par cette vague de contestation inattendue, soupire bruyamment.

Antoine (sopire bruyamment, un air de lassitude sur son visage)

Et moi, j'ai une carte Navigo illimitée, gracieusement offerte par mon entreprise. Un symbole de ma parfaite intégration dans le système. Mais paradoxalement, j'ai l'impression de ne absolument pas être à ma place ici. Au milieu de ce... chaos organisé, de cette rébellion hétéroclite. Je me sens comme un intrus dans cette étrange communauté de fortune.

Le Contrôleur, visiblement destabilisé par cette rébellion collective et le défi ouvert lancé à son autorité, balbutie.

Le Contrôleur (visiblement destabilisé par cette rébellion collective)

... Bon. Je... je constate que ce wagon est... euh... singulier. Particulièrement... engagé. Un foyer de contestation spontanée.

Suzanne, un sourire malicieux illuminant son visage, acquiesce.

Suzanne

Nous faisons grève, voyez-vous. Nous aussi. Contre la morosité ambiante, la résignation généralisée et les retards incessants. Une grève du cœur, en quelque sorte. Une protestation poétique contre l'absurdité du quotidien.

Le Contrôleur (prend une note hésitante sur son téléphone)

Je vais signaler le wagon G comme... zone à forte potentialité de troubles. Individus récalcitrants et non coopératifs.

Nora, avec un sourire narquois, propose une alternative sémantique.

Nora

Ou comme un laboratoire d'expérimentation sociale grandeur nature. Un microcosme de la société en crise. C'est plus poétique et ça sonne moins répressif, non ?

Le Contrôleur soupire, visiblement dépassé par la situation.

Le Contrôleur

Je repasserai quand le train aura daigné se remettre en mouvement. Ou peut-être jamais. Je ne sais plus très bien ce qui est le plus probable dans cette journée cauchemardesque. Bon courage à vous. Et surtout, restez... calmes. Si vous le pouvez.

Il sort du wagon. Un petit silence s'installe...

Amine (lève un sourcil interrogateur)

Zone sensible ? Sérieusement ? On est devenus des activistes subversifs sans même avoir manifesté avec des banderoles et des slogans. C'est le pouvoir subversif de l'ennui partagé.

Suzanne

C'est fou, n'est-ce pas ? Avant cette panne ridicule, nous ne nous serions jamais adressés plus de trois banalités polies, des échanges superficiels et convenus. Et là, en quelques heures, nous formons presque... une étrange communauté de fortune, soudée par l'adversité et les révélations inattendues.

Antoine

Un gang de naufragés du quotidien, unis par la frustration et un contrôleur dépassé.

Nora

De naufragés... et de révélateurs de fractures sociales. On devrait breveter le concept de la "grève du RER B". Ça pourrait devenir un mouvement citoyen.

Amine

« RER B : Résistance En Réflexion ». Un slogan percutant, avec un potentiel marketing certain.

Suzanne

« Réflexion, Espoir, Résilience ». Voilà ce que devrait signifier cet acronyme improvisé. Un message positif pour l'avenir, même si le présent est chaotique. (elle éclate d'un rire cristallin) Ou plus simplement : « Ralentis Et Rôle, Bébé. » C'est plus dans l'air du temps, non ? Plus authentique.

Antoine

Je ne suis pas certain que mon niveau de zenitude nouvellement acquis puisse supporter encore deux heures de cette thérapie de groupe forcée et de cette rébellion improvisée...

Nora

Pourquoi ? Tu commences presque à apprécier cette immersion forcée dans le réel, cet échange authentique, avoue-le. Tu redécouvres les joies simples de la contestation collective.

Antoine (hésite un instant)

Peut-être... un tout petit peu. C'est... déroutant.

La voix monocorde de la SNCF se fait à nouveau entendre, apportant une lueur d'espoir.

Voix SNCF (off)

Le trafic reprend très lentement. Veuillez rester extrêmement vigilants à la fermeture automatique des portes et ne pas vous précipiter sur les quais. Tout mouvement brusque est déconseillé.

Amine

Oh. La fin de cet interlude philosophico-ferroviaire et contestataire. Le retour imminent à nos vies trépidantes et déconnectées, où l'on préfère s'ignorer poliment.

Suzanne

Et si nous restions bloqués encore un moment ? Ce n'était finalement pas si désagréable, cette pause inattendue. Une bouffée d'oxygène inespérée dans nos existences surchargées et individualistes.

Nora

Trop tard, Suzanne. Nous allons redevenir de simples passagers interchangeables, des numéros dans la masse. La parenthèse enchantée se referme.

Antoine

Mais nous nous sommes croisés. Nos chemins se sont brièvement entremêlés. C'est déjà ça. Dans un monde où l'on ne ...ne fait que se frôler sans jamais vraiment se voir. Un souvenir étrange et précieux à raconter, une anecdote improbable à partager lors d'un dîner ennuyeux.

Scène 4 « Redémarrage imaginaire »

Toujours le même wagon, mais une atmosphère de tension nerveuse a remplacé l'agitation et la camaraderie forcée.

Antoine (regardant autour de lui, incrédule, comme s'il assistait à un miracle)

Et si on imaginait que la panne était résolue ? Et si on imaginait notre retour à la réalité ? ...

Tous (incrédules)

Quoi ?

Antoine

Un peu d'imagination quoi !

Ça bouge... Incroyable. Je ne rêve pas, on est réellement en train de... rouler ? Après toutes ces heures... c'est presque une résurrection mécanique. J'avais fini par croire qu'on était devenus des éléments permanents du paysage ferroviaire.

Amine (amusé)

Soit on roule effectivement, soit c'est une hallucination collective induite par le manque d'oxygène et la privation de sommeil. Ou alors, une réplique sismique parfaitement localisée et synchronisée avec le redémarrage illusoire annoncé par la voix monocorde. Restons prudents quant à la nature de ce mouvement.

Suzanne (qui joue le jeu)

C'est presque un miracle, n'est-ce pas ? Un petit signe d'espoir dans ce chaos. La dernière fois que j'ai ressenti une secousse aussi douce et inattendue, c'était dans les bras d'un jeune milicien républicain espagnol en 1952, lors d'une permission improvisée à Biarritz. Une parenthèse... surprenante et pleine de promesses, mais qui, elle aussi, avait fini par s'arrêter.

Nora fait semblant de regarder le paysage qui défile derrière la vitre.

Nora (souriante)

Toujours un plaisir d'avoir une anecdote historique aussi... précise et... contextuelle au réveil de cette léthargie forcée. Merci pour cette image vivante, Suzanne.

Antoine se lève, faisant semblant de tituber légèrement sous l'effet du mouvement saccadé imaginaire du train. Il ajuste sa veste froissée et lisse sa cravate d'un geste machinal.

Antoine

Bon. Fin de l'épisode rocambolesque. Chacun retourne sagement dans sa petite bulle individualiste, reconnecté à ses priorités. Téléphones. Emails. Notifications LinkedIn qui clignotent frénétiquement. Le bruit assourdissant du monde des affaires reprend ses droits. Adieu l'éphémère communauté du RER B.

Amine

Et silence poli de rigueur. Dos tournés. Regards fuyants, chargés d'une gêne mutuelle face à l'intimité involontaire partagée. Retour à la case départ. Version transport en commun : la promiscuité froide et impersonnelle, où l'on évite tout contact visuel et toute tentative de conversation.

Nora se lève à son tour, son regard croisant celui d'Antoine.

Nora

Sauf que maintenant, je connais vos visages. Et vos failles. Vos peurs inavouées. Vous n'avez plus le confortable anonymat des inconnus croisés dans le flux incessant des transports. Vous êtes... identifiés. Marqués par cette étrange expérience commune.

Suzanne

Oh, mais c'est précisément ce qui rend cette brève rencontre plus précieuse, ma chérie. C'est quand on a entrevu la vulnérabilité de

l'autre, quand les masques sont tombés... qu'on choisit, peut-être, de ne plus jamais le regarder de la même manière. Une étincelle de reconnaissance dans l'indifférence générale.

Silence.

Antoine (à Nora, curieux)

Et toi ? Tu fais quoi exactement quand tu ne révolutionnes pas les consciences dans les rames bondées de la RATP ? Tu as une vie en dehors de tes tracts incendiaires et de tes diatribes passionnées contre le système ? Des hobbies secrets ? Une collection de timbres subversifs ?

Nora (après un temps, son regard s'adoucit légèrement)

Je suis professeure. Histoire-géographie. Collège. En zone d'éducation prioritaire. J'essaie d'ouvrir les esprits, de donner aux jeunes les outils pour comprendre le monde... et, subrepticement, l'art subtil de la désobéissance civile face à l'injustice. (pause) Et toi, monsieur le trader ? Quand tu ne donnes pas des ordres pour des transactions à six chiffres et que tu ne stresses pas pour des réunions manquées ? Tu as d'autres centres d'intérêt que les courbes de croissance et les bonus astronomiques ? Une passion cachée pour la poésie ? Un élevage de bonsaïs méditatifs ?

Antoine rit doucement.

Antoine

Je gère un portefeuille d'actifs pour une société de gestion. En d'autres termes... je jongle avec du vent, des chiffres sur un écran qui, par une alchimie complexe et parfois absurde, se transforme en argent sonnant et trébuchant. Un château de cartes fragile. (Il rit doucement, une pointe d'amertume dans la voix) Mais là, j'ai lamentablement manqué un rendez-vous crucial qui aurait pu se traduire par une promotion significative, une augmentation

substantielle de mon salaire... Ironiquement. Peut-être que l'univers essaie de me dire quelque chose.

Suzanne, avec un sourire taquin, fouille dans son sac et en sort une madeleine légèrement émietlée.

Suzanne

Tu veux une médaille pour ta résilience face à cette perte financière potentielle... ? Ou une de mes dernières madeleines ? Elles sont un peu sèches sur les bords, mais elles sont faites avec du beurre et beaucoup de bonnes intentions. Un petit réconfort sucré pour une âme en peine.

Antoine la regarde avec un amusement sincère.

Antoine

Non, merci infiniment, Suzanne. Mais j'aimerais dire... que je suis presque... étonnamment... content d'avoir raté ce rendez-vous. Parce qu'ici... au milieu de ce chaos improbable... j'ai entendu parler d'autre chose que de taux d'intérêt et de marges brutes. C'était... étonnamment rafraîchissant. Une bouffée d'air inattendue dans ma course effrénée.

Amine, un clin d'œil complice à Antoine.

Amine (à Antoine, un clin d'œil complice)

Félicitations, monsieur le trader. Je crois que vous venez de faire votre premier coming-out émotionnel en public. Bienvenue dans le club des âmes sensibles et des remises en question existentielles. C'est une adhésion sans cotisation annuelle.

Antoine

C'est... étrange. Dououreux, peut-être ? Cette soudaine exposition de ma vulnérabilité, cette fissure dans mon armure professionnelle ? Je me sens... bizarrement léger et anxieux à la fois.

Amine

Un peu, au début. C'est comme apprendre à marcher sur un nouveau terrain. Mais après, croyez-moi, on respire beaucoup mieux. L'air est plus léger, moins saturé de chiffres et de performances.

Nora (le regarde franchement)

Tu pourrais sérieusement envisager de venir faire un atelier témoignage dans mon collège. Les élèves seraient... fascinés de voir un trader avec ce qui ressemble étrangement à un cœur qui bat sous son costume impeccable. Ça pourrait déconstruire quelques clichés tenaces et ouvrir des perspectives inattendues.

Antoine

Je note l'invitation. Je leur parlerai des marchés financiers comme d'une secte obscure, avec ses rites étranges, son jargon incompréhensible et ses gourous en costume hors de prix. Mais avec des costumes impeccablement repassés, promesse de trader repent.

Ils partagent un bref rire complice. Le train commence à ralentir, les freins grincant.

Antoine imite la voix off SNCF

Prochain arrêt : Gare du Nord. Terminus du train. Veuillez descendre.

Suzanne

Déjà ? Mais ça m'a paru si court, finalement. Le temps a une élasticité surprenante quand on se parle sincèrement, quand on échange plus que des banalités.

Amine

C'est fou comme les minutes s'étirent interminablement quand on s'ignore superbement, enfermé dans sa propre bulle. Et comme elles s'évaporent en un clin d'œil quand on daigne s'écouter, se connecter un tant soit peu.

Nora, son regard se posant sur Amine avec une sincère préoccupation, lui adresse une proposition discrète.

Nora

Tu veux qu'on t'aide pour la sortie, pour la suite ? J'ai une amie qui travaille au RESF. Un simple mot, un coup de fil discret, et elle pourra peut-être t'orienter. On ne va pas te laisser te volatiliser comme ça, sans aucune garantie.

Amine

Non... mais merci infiniment pour cette proposition incroyablement généreuse. J'ai juste... pas envie que ce moment étrange et précieux, cette bulle d'humanité brute, se transforme en un énième dossier administratif, en une énième tentative de me réduire à des cases à cocher. Un peu d'humanité sans filtre. Ça me suffit amplement. Pour l'instant.

Antoine, regardant alternativement Nora, Amine, puis Suzanne prend une décision.

Antoine

Je crois que je vais rédiger un email à la direction de ma boîte pour leur expliquer mon retard inhabituel. Je mentionnerai une

participation impromptue à un atelier de médiation citoyenne en milieu ferroviaire hostile. Avec des résultats... inattendus.

Suzanne

Oh, mais j'adore cette idée ! Et moi, je raconterai à mes voisines du palier que j'ai fait un voyage temporel fascinant. Dans un futur improbable où les gens se parlent sans avoir besoin d'un écran tactile entre eux. Elles vont croire que je deviens sénile.

Antoine imite les freins du train qui ralenti... Il se pince le nez pour faire le signal sonore d'ouverture des portes.

Antoine

Alors ? On se décide à retourner à nos vies programmées ? On descend dans la réalité, avec ses impératifs et ses faux-semblants ?

Nora

C'est à cet que tout va se jouer, n'est-ce pas ? Ce qu'on va faire... après cette improbable rencontre. Si quelque chose a réellement changé en nous, au-delà de la simple anecdote.

Amine

Moi, je vais prendre une grande inspiration de cet air parisien si particulier, chargé de promesses et de désillusions. Peut-être même m'inventer un nouveau prénom, une nouvelle identité éphémère, pour brouiller un peu plus les pistes de mon existence. « Raymond », ça a une sonorité... paisible et discrète.

Suzanne

« Raymond de la Ligne B ». C'est élégant, mon cher. Un pseudonyme avec une certaine noblesse. Tu veux mon foulard en soie ? Il pourrait t'offrir un peu de... distinction, une touche d'élégance discrète pour ta nouvelle identité.

Amine éclate de rire.

Amine

Non, merci infiniment, Suzanne. Il a probablement été témoin de trop d'histoires rocambolesques, de trop de tentatives de dissimulation. Je préfère garder mon anonymat pour l'instant. Mais le geste est adorable.

Antoine se lève et fait semblant d'ouvrir la porte.

Antoine

Allez. On débarque. On retourne dans le tumulte du monde. Mais on conserve précieusement un fragment de ce wagon improbable, une petite bulle de temps suspendu, quelque part, bien au chaud dans un coin de notre mémoire. Un secret partagé.

Nora

Ou dans le cœur. Pour ceux qui ont osé faire tomber les masques et exposer une part de leur vérité. Pour ceux qui ont fait leur coming-out émotionnel.

Noir

Scène 5 « Terminus, tout le monde descend... enfin presque. »

Le wagon du RER B redémarre (pour de vrai cette fois-ci). Les lumières sont de nouveau allumées, mais leur intensité est plus faible, diffusant une lueur mélancolique.

Suzanne (tapote son sac à main avec une nervosité croissante, ses doigts s'agitant comme des oiseaux piégés)

C'est une véritable tragédie ! Je viens de faire une inspection minutieuse : mes derniers caramels mous, ceux à la fleur de sel que j'avais spécialement préparés pour ma petite-fille, ont lamentablement fondu. Un désastre sucré aux conséquences potentiellement dramatiques sur mon humeur et sur la joie de ma Pénélope. J'espère qu'elle ne sera pas trop déçue.

Antoine (ironique)

Si cela peut vous offrir une maigre consolation, Suzanne, sachez que mon épargne salariale a également subi une fonte significative ces derniers mois, sous l'effet des turbulences boursières. Nous sommes tous victimes de phénomènes de délitement, à différents niveaux d'échelle. La fonte des caramels et la fonte des actifs... la nature est parfois cruelle.

Nora (se lève d'un bond)

Je propose une minute de silence solennelle, une commémoration laïque, en hommage à toutes les batteries de téléphones portables lâchement tombées au combat de l'ennui ferroviaire. Qu'elles reposent en paix numérique, privées à jamais de réseaux sociaux et de notifications intempestives. Que leurs écrans noirs nous rappellent la beauté du silence.

Amine (levant son téléphone désespérément éteint)

Paix à leurs circuits intégrés et à leurs microprocesseurs surmenés. Et que le réseau Orange, responsable de tant de frustrations numériques, connaisse une panne généralisée et définitive à l'échelle planétaire. Justice sera faite pour tous les textos non envoyés et les appels manqués.

Suzanne (regardant par la fenêtre avec une soudaine inquiétude)

Mais... où sommes-nous exactement ? Est-ce bien la Gare du Nord qui se profile au loin, avec son architecture familière et son agitation

habituelle, ou le fin fond d'une zone industrielle désaffectée, peuplée de hangars lugubres et de chiens errants ? Parce que si on me dépose malencontreusement à Saint-Denis, à une heure pareille, je considérerai cela comme une tentative d'enlèvement, voire pire. J'ai entendu des histoires...

Antoine (scrute anxieusement à travers la vitre embuée)

C'est... le tunnel. Encore et toujours ce maudit tunnel. J'ai l'étrange impression que nous avons basculé dans une dimension parallèle, une sorte de purgatoire suburbain où le temps s'étire indéfiniment et où les gares se dérobent à notre approche. On est peut-être coincés dans une boucle spatio-temporelle du RER B.

Nora (sarcastique)

Tu veux dire : le 93. Bienvenue dans la vraie France, mon cher. Celle que tu survoles habituellement en taxi ou en VTC. Ici, le temps a une autre saveur, plus... authentique.

Voix SNCF (off, sa tonalité nasillarde étrangement menaçante)

Prochain arrêt... Gare du Nord. Veuillez impérativement ne pas descendre du train tant qu'il n'est pas complètement immobilisé en station. Tout incident survenant lors de la descente en dehors des quais relève de votre entière responsabilité. La direction décline toute responsabilité en cas de chute, de heurt ou de disparition soudaine.

Amine (un sourire amusé, observant le comportement des autres)

C'est fascinant de constater comment une simple voix robotique préenregistrée, dépourvue de toute émotion réelle, peut réussir à véhiculer une menace à peine voilée tout en conservant un ton passive-agressif de fonctionnaire blasé. Une véritable prouesse de communication institutionnelle.

Suzanne (paniquée, elle agrippe son sac avec force)

Et si on sortait de ce train... et qu'on se retrouvait inexplicablement propulsés dans les années 70 ? Avec des pantalons à pattes d'eph, des patins à roulettes et la musique de Claude François diffusée en boucle sur des transistors grésillants ? L'horreur absolue. J'ai détesté cette époque.

Antoine

Tant que ce n'est pas les années 40 et qu'on ne risque pas de croiser des uniformes gris et des affiches de propagande sinistres, moi ça me va. Une petite régression pop kitsch ne me traumatiserait pas outre mesure. Au moins, la musique était entraînante.

Nora (observe attentivement Antoine)

Tu dégages une aura de panique contenue, de costume froissé et de regrets existentiels. On dirait un ministre fraîchement nommé qui vient de découvrir les joies et les aléas des transports en commun, contraint de côtoyer le peuple pour une opération de communication désastreuse.

Antoine (piqué au vif)

Et toi, tu irradies une confiance en toi à toute épreuve qui ferait passer un délégué syndical CGT sous perfusion de kétamine pour un agneau docile. Ton assurance militante est presque intimidante.

Amine (tout sourire)

Vous allez terriblement me manquer, les Français. Je vous ai observés attentivement pendant ces trois heures et demie d'immobilisation forcée... Vous êtes un spectacle captivant. Une véritable série Netflix... mais avec un budget de production considérablement réduit et des acteurs non professionnels étonnamment authentiques.

Suzanne

Je vous rappelle que tout ce chaos n'aurait jamais eu lieu si nous avions eu la sagesse collective de prendre un taxi collectif, comme au bon vieux temps de 1952 ! Un authentique « tacot partagé », où l'on s'entassait joyeusement et où les conversations étaient animées. Au moins, l'ambiance était conviviale et on poussait la chansonnette pour tromper l'attente.

Nora

Mais c'est complètement illégal, Suzanne ! Enfin... peut-être pas en 1952. Mais vous avez voté pour qui la dernière fois, par pure curiosité sociologique ?

Suzanne (gonflée d'une fierté inébranlable, le menton levé)

Pour le Général de Gaulle. Le vrai. Pas son aéroport impersonnel et bruyant. Un homme avec une vraie stature, une vision pour la France. Un homme qui savait où il allait, contrairement à certains conducteurs de RER.

Voix SNCF (off)

« Terminus. Tout le monde descend. Veuillez scrupuleusement vérifier que vous n'avez rien oublié sur les banquettes ou sous les sièges. Merci de votre coopération et à bientôt sur nos lignes... si tout va bien. »

Antoine (ramasse sa mallette)

Vous croyez sincèrement qu'on va se recroiser un jour, par le plus grand des hasards, dans le tumulte de cette ville immense ?

Nora

Statistiquement parlant ? Probabilité quasi nulle. Sociologiquement ? Nous n'évoluons probablement pas dans les mêmes cercles, ni ne fréquentons les mêmes gares, à des heures similaires. Nos

trajectoires de vie sont probablement divergentes. Mais l'improbable s'est déjà produit aujourd'hui.

Amine (se dirigeant lentement vers la porte)

Et moi, je n'existe officiellement dans aucun fichier, dans aucune base de données. Donc, en théorie, vous avez juste fait un rêve collectif un peu étrange, une hallucination ferroviaire induite par le stress et l'ennui. Gardez-en un souvenir flou et amusé.

Suzanne (sort un petit papier chiffonné de sa poche)

Moi, j'ai noté vos prénoms sur un coin de ce dépliant. Et vos visages sont gravés dans ma mémoire. Dans mon carnet à souvenirs. On ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve. C'est peut-être le début d'une drôle de... fraternité inattendue.

Antoine

"Les naufragés du RER B". On pourrait en tirer un livre, voire un film indépendant à petit budget, avec une esthétique naturaliste. Mais pas trop long, hein. Deux heures maximum. Et avec un acteur un peu plus charismatique pour mon rôle.

Nora

Tu t'es étonnamment bien débrouillé, finalement. Pour un cadre supérieur privé de wifi et confronté à la vraie vie. Tu as presque réussi à paraître... humain. Par moments.

Amine (ouvre la porte)

Bon. Je vous quitte. J'ai un rendez-vous crucial avec une dame en blouse blanche. Elle doit me fabriquer un avenir sur mesure, sans les inconvénients des papiers et des contrôles intempestifs.

Suzanne

Tu lui demanderas de nous en confectionner un à nous aussi, s'il te plaît. Un avenir un peu plus... clair et moins sujet aux pannes intempestives. Parce que là, on a un peu l'impression de pédaler dans la semoule.

Voix SNCF (off)

Le train est à l'arrêt complet. Veuillez descendre sans précipitation mais avec diligence. Attention à la marche.

Nora (regarde les autres)

Alors ? On se lance dans l'inconnu de la Gare du Nord ? On sort de cette bulle temporelle ? Ou on reste là, tous les quatre, et on fonde une micro-société alternative, une commune ferroviaire ?

Antoine

Une utopie improbable fondée sur la patience forcée, le sarcasme bien dosé, les restes de caramels fondus et les souvenirs d'un contrôleur dépassé ?

Suzanne

Et avec des fauteuils moelleux, s'il vous plaît. Pas ces horreurs en plastique dur qui vous donnent des douleurs lombaires chroniques et des fourmis dans les jambes.

Amine (déjà dans l'embrasure de la porte)

Je vote pour. Mais sans chefs. Ou alors : Suzanne, Présidente à vie. Avec un mandat illimité et le droit de distribuer des madeleines à volonté.

Suzanne (avec une solennité amusée)

Je jure solennellement de ne rien comprendre à rien aux affaires de l'État. Mais avec panache et une certaine élégance désuète. Et je promets des distributions régulières de douceurs anisées.

Ils partagent un dernier rire. Puis, les uns après les autres, ils descendent sur le quai animé de la Gare du Nord. Antoine ajuste sa mallette, Nora son sac à dos, Amine disparaît discrètement dans la foule. Suzanne reste la dernière, s'attarde un instant, ajuste son chapeau avec un geste lent, lisse sa jupe.

Suzanne (se tournant vers le public)

Moi, j'aime bien ces trains qui n'arrivent jamais à l'heure. Ça permet aux gens... d'arriver à eux-mêmes. Finalement.

Bruit lointain d'un train qui redémarre.

Noir

ANNEXES

Fiche Personnages

Antoine

Âge : Mi-trentaine (environ 35-40 ans)

Profession : Trader dans une société de gestion financière.

Apparence : Costume trois pièces impeccable, cravate de marque, montre de luxe. Soigne son apparence, mais devient rapidement froissé et transpirant sous l'effet du stress.

Caractère initial : Pressé, arrogant, centré sur sa carrière et son succès matériel. Impatient, facilement agacé par les contretemps.

Méprise (ou feint de mépriser) les "pertes de temps" et les personnes qu'il considère comme moins productives.

Évolution : Confronté à l'immobilité forcée et aux interactions inattendues, sa carapace se fissure progressivement. Il révèle une angoisse profonde liée à l'inutilité et une certaine vulnérabilité émotionnelle. Il développe une forme de respect, voire d'amitié, avec les autres passagers.

Secret/Faible : Souffre de crises d'angoisse nocturnes et d'une peur irrationnelle de l'inutilité.

Nora

Âge : Début quarantaine (environ 40-45 ans)

Profession : Professeure d'histoire-géographie en collège ZEP.

Apparence : Vêtements pratiques et confortables, peu soucieuse des apparences. Porte souvent un livre ou un carnet de notes.

Caractère initial : Cynique, engagée politiquement, critique envers le système et les "élites". Directe, parfois abrasive, mais profondément idéaliste.

Évolution : Son cynisme est légèrement ébranlé par les confessions sincères des autres passagers. Elle révèle une lassitude face à la lutte constante, mais son humanité et sa capacité à la connexion se manifestent. Elle développe une forme de respect, voire d'intérêt, pour Antoine malgré leurs différences.

Secret/Faible : Un désillusionnement croissant quant à l'efficacité de son engagement militant et un désir secret de retrait.

Amine

Âge : Fin vingtaine/début trentaine (environ 28-32 ans)

Profession : Sans-papiers, vit de débrouille.

Apparence : Vêtements simples, discrets, mais avec une certaine attention portée à ne pas attirer l'attention. Son regard est souvent vif et observateur.

Caractère initial : Prudent, méfiant, habitué à l'invisibilité. Possède un sens de l'humour noir et une intelligence vive pour naviguer dans un monde qui le rejette.

Évolution : Se révèle plus ouvert et confiant au fil des échanges. Il partage des aspects de sa réalité avec une lucidité désarmante, tout en conservant une part de mystère. Il est touché par la solidarité inattendue des autres.

Secret/Faille : Son existence précaire et son manque de statut légal, qu'il dissimule derrière une façade de détachement.

Suzanne

Âge : Septuagénaire (environ 70-75 ans)

Profession : Retraitée (anciennement "la Castafiore de la RATP" selon ses dires).

Apparence : Vêtements un peu désuets mais soignés, porte souvent un chapeau ou un foulard. Trimballer un sac à main rempli d'objets hétéroclites et de douceurs.

Caractère initial : Excentrique, nostalgique d'une autre époque, a une tendance à digresser et à raconter des anecdotes souvent décalées. Sous son excentricité se cache une grande sensibilité et une capacité à l'empathie.

Évolution : Son regard sur le présent est influencé par son passé. Elle agit comme un catalyseur de connexion entre les autres passagers grâce à sa bienveillance et à ses offres de réconfort. Elle révèle une lucidité surprenante sur le monde actuel.

Secret/Faille : Une certaine solitude et un attachement nostalgique à un passé idéalisé.

Le Contrôleur

Âge : Quarantaine (environ 45-50 ans)

Profession : Contrôleur SNCF.

Apparence : Uniforme fatigué, air dépassé et légèrement irritable.

Caractère : Bureaucrate zélé mais visiblement sous pression et peu formé à la gestion de crises humaines. Son autorité est mise à mal par la situation et par l'attitude des passagers.

Fonction narrative : Incarnation de l'autorité impuissante, il apporte un élément de comédie de situation et met en lumière le dysfonctionnement du système.

La Voix SNCF (Off)

Âge : Indéterminé (voix synthétique ou monocorde).

Profession : Information automatisée de la SNCF.

Apparence : Sonore uniquement, ton monocorde, répétitif et souvent en décalage avec la réalité vécue par les passagers.

Fonction narrative : Source d'ironie dramatique et de frustration comique, elle souligne le décalage entre le discours institutionnel et l'expérience des usagers.

Analyse Littéraire

"Les naufragés du RER B" se présente comme une pièce de théâtre ancrée dans le réalisme de situation, mais qui transcende la simple chronique d'un incident de transport pour explorer des thèmes universels et profondément humains. Son analyse littéraire révèle une richesse de significations et une maîtrise des outils dramaturgiques.

1. Unité de Lieu et Temps Concentrés : Catalyseurs Dramatiques

L'unité de lieu (le wagon immobile du RER B) et l'unité de temps (la durée de l'arrêt prolongé) constituent des choix dramaturgiques forts. Cette concentration spatio-temporelle crée un huis clos oppressant qui contraint les personnages à interagir et à se dévoiler. L'immobilité du train contraste violemment avec le mouvement intérieur des âmes, exacerbant les tensions et favorisant l'introspection. Ce cadre resserré agit comme un laboratoire social miniature, mettant en lumière les dynamiques interpersonnelles en l'absence des distractions habituelles de la vie quotidienne.

2. Personnages Archétypaux et Leur Dépassement :

Les personnages initiaux peuvent être perçus comme des archétypes sociaux : le trader pressé représentant le monde du travail compétitif et individualiste, la professeure engagée incarnant la conscience politique et la désillusion, le sans-papiers symbolisant la marginalisation et la précarité, et la vieille dame excentrique offrant une perspective décalée et nostalgique. Cependant, la pièce ne se contente pas de ces étiquettes. Au fil de l'arrêt forcé, ces archétypes se fissurent, révélant des failles, des vulnérabilités et une humanité commune qui dépasse les catégories sociales. Leur évolution individuelle et collective est au cœur de la pièce.

3. Le Blocage comme Révélateur et Catalyseur de Transformation :

L'incident technique, bien que banal en apparence, devient le moteur de l'action dramatique et le catalyseur de transformation pour les personnages. L'ennui, la frustration et l'incertitude créent un espace propice à la parole, à la confession et à la remise en question. Le silence forcé et l'absence de fuite possible contraignent les protagonistes à se confronter à eux-mêmes et aux autres, brisant les barrières sociales et les conventions habituelles.

4. Thèmes Majeurs Explorés :

La Solitude et la Connexion Humaine : La pièce explore la solitude inhérente à la vie moderne, même au sein d'une foule. L'arrêt forcé, paradoxalement, crée une opportunité de connexion authentique, même si éphémère.

Les Masques Sociaux et l'Authenticité : Confrontés à une situation exceptionnelle, les personnages sont amenés à laisser tomber leurs rôles sociaux et à se montrer plus vulnérables et authentiques.

Le Temps et sa Perception : L'étirement du temps pendant l'attente contraste avec la brièveté des moments de partage et de connexion, soulignant la subjectivité de l'expérience temporelle.

La Marginalisation et la Solidarité : La présence d'Amine met en lumière la question de l'exclusion sociale et la possibilité d'une solidarité inattendue au-delà des différences.

La Critique Sociale Subtile : À travers les dialogues et les réactions des personnages, la pièce offre une critique en filigrane du monde

du travail, des inégalités sociales, de la bureaucratie et de l'individualisme.

L'Humour comme Outil de Résilience : L'humour, souvent teinté d'ironie et de sarcasme, permet aux personnages de faire face à l'absurdité de la situation et de créer du lien.

5. Style et Langage :

Le style d'écriture est caractérisé par un réalisme dialogué, où la langue de chaque personnage est adaptée à son origine sociale et à sa personnalité. Les dialogues sont vifs, souvent percutants et révélateurs des tensions et des émotions. L'utilisation de l'humour, parfois noir, permet d'alléger la gravité de la situation sans la dénaturer. La voix off de la SNCF, avec son ton monocorde et ses annonces décalées, crée un effet comique et souligne l'absurdité de la situation.

6. Structure Dramatique et Progression :

La pièce suit une progression dramatique claire :

Exposition : Présentation des personnages dans la situation initiale de blocage.

Nœud Dramatique : Les interactions et les révélations progressives entre les personnages.

Climax : La confrontation avec le contrôleur et la vague de contestation.

Dénouement (Ouvert) : Le redémarrage du train et le départ des personnages, laissant planer la question de la pérennité de leurs liens et de l'impact de cette expérience.

La fin ouverte est significative, car elle ne résout pas toutes les tensions et laisse au spectateur/lecteur la liberté d'imaginer la suite et de méditer sur les thèmes abordés.

7. Interprétations Possibles :

"Les naufragés du RER B" peut être interprétée comme une métaphore de la condition humaine, où nous sommes tous, à un moment donné, confrontés à des "arrêts" inattendus qui nous obligent à nous confronter à nous-mêmes et aux autres. La pièce célèbre la capacité humaine à la connexion et à l'empathie, même

dans des circonstances difficiles, et interroge notre rapport au temps, à la société et à l'altérité.

Dossier Pédagogique

Public Cible : Lycéens (Secondaire supérieur), Étudiants (Lettres, Théâtre, Sciences Humaines)

Objectifs Pédagogiques Généraux :

Compréhension et Analyse Textuelle : Développer les compétences d'analyse littéraire et théâtrale.

Exploration Thématique : Identifier et analyser les thèmes majeurs abordés dans la pièce.

Étude des Personnages : Comprendre la construction et l'évolution des personnages.

Analyse Dramaturgique : Examiner les choix d'écriture et leur impact sur la représentation.

Développement de l'Esprit Critique : Encourager la réflexion personnelle et le débat autour des enjeux soulevés par la pièce.

Expression Orale et Écrite : Améliorer les compétences de communication à travers des activités variées.

Ouverture Culturelle : Découvrir une œuvre théâtrale contemporaine et ses liens avec le monde actuel.

Axes d'Étude Possibles :

I. Le Contexte de l'Œuvre :

L'Auteur et son Univers : Recherches sur les influences littéraires et thématiques de l'auteur (si connu).

Le Théâtre Contemporain : Caractéristiques et enjeux du théâtre actuel.

La Métaphore du Voyage et de l'Immobilité : Exploration de cette image récurrente dans la littérature et les arts.

Le RER B comme Microcosme Social : Analyse sociologique du lieu et des populations qui le fréquentent.

II. Analyse Littéraire et Théâtrale :

Le Genre Théâtral : Caractéristiques de la comédie dramatique.

L'Unité de Lieu et de Temps : Analyse de leur impact sur la tension dramatique et l'intimité des échanges.

Les Personnages :

Typologie et Archétypes : Identification des archétypes sociaux et leur dépassement.

Construction et Évolution : Analyse des motivations, des actions et des transformations des personnages.

Leurs Langages : Étude des particularités du langage de chaque personnage et de ce qu'il révèle de leur identité et de leur évolution.

Les Relations Interpersonnelles : Analyse des dynamiques entre les personnages (conflits, alliances, révélations).

Les Thèmes :

La Solitude et la Connexion Humaine.

Les Masques Sociaux et l'Authenticité.

Le Temps et son Écoulement Subjectif.

La Marginalisation et la Solidarité.

La Critique Sociale (implicite et explicite).

L'Humour comme Moyen de Résilience.

Le Dialogue :

Fonctions du Dialogue : Faire avancer l'action, révéler les personnages, explorer les thèmes.

Tonalités : Humour, ironie, sarcasme, émotion, tension.

Rythme et Échanges : Analyse des silences, des interruptions, des répliques.

La Didascalie : Analyse des indications scéniques et de leur importance pour la mise en scène.

La Fin Ouverte : Interprétations possibles et impact sur le spectateur/lecteur.

III. Activités Pédagogiques Possibles :

Lecture Analytique : Étude approfondie de passages clés et analyse des procédés d'écriture.

Débat et Discussion :

Qu'est-ce qui rend cette situation à la fois comique et touchante ?

Les personnages évoluent-ils réellement ou retournent-ils à leurs habitudes ?

Quelle critique sociale la pièce propose-t-elle ?

Le hasard des rencontres peut-il transformer nos vies ?

Quelle est la place de la solidarité dans une société individualiste ?

Travail sur les Personnages :

Rédaction de monologues intérieurs pour explorer leurs pensées et leurs émotions.

Jeux de rôle pour incarner les personnages et explorer leurs interactions.

Création de biographies imaginaires pour approfondir leur passé.

Analyse Scénique :

Imagination de différentes mises en scène (lumière, costumes, décor, jeu des acteurs).

Comparaison de l'œuvre écrite avec d'éventuelles adaptations théâtrales ou radiophoniques.

Écriture Créative :

Imaginer la suite de l'histoire des personnages.

Écrire une scène supplémentaire se déroulant avant ou après l'arrêt du train.

Créer un dialogue entre deux personnages absents de la pièce.

Recherche et Présentation :

Recherches sur le RER B et son histoire.

Présentations sur des thèmes abordés dans la pièce (solitude urbaine, sans-abrisme, etc.).

Production Artistique :

Création d'affiches pour une représentation imaginaire.

Réalisation de dessins ou de maquettes de décor.

IV. Prolongements Possibles :

Littérature :

Comparaison avec d'autres œuvres théâtrales ou littéraires explorant le thème du huis clos ou de la rencontre fortuite (ex : "Huis Clos" de Sartre, "Le Dîner de Cons" de Veber).

Étude d'autres pièces de théâtre contemporaines.

Cinéma :

Analyse de films se déroulant dans des espaces confinés et explorant les dynamiques de groupe.

Étude de personnages archétypaux au cinéma.

Sociologie :

Réflexion sur les dynamiques sociales dans les espaces publics.

Étude des phénomènes de solidarité et d'indifférence dans la société contemporaine.

Actualité :

Discussion autour des problèmes de transport en commun et de leurs conséquences sur la vie des usagers.

Débat sur les questions de marginalisation et d'exclusion sociale.

V. Évaluation :

L'évaluation des acquis peut se faire à travers différentes modalités :

Participation active aux discussions et aux débats.

Analyse écrite de passages de la pièce.

Présentation orale de recherches.

Rédaction de travaux d'écriture créative.

Réalisation de productions artistiques.

Évaluation sommative (contrôle de lecture, dissertation).

Ce dossier pédagogique propose des pistes d'exploitation de la pièce "Les naufragés du RER B". Il est adaptable en fonction du niveau et des intérêts spécifiques des élèves ou des étudiants. L'objectif est de faire de cette œuvre un point de départ pour une

réflexion riche et stimulante sur le théâtre, la littérature et le monde qui nous entoure.

Dossier de Mise en Scène

Note d'Intention au Metteur en Scène :

"Les naufragés du RER B" est une pièce qui pulse au rythme de l'inattendu. Elle capture la fragilité de nos existences pressées et la beauté inespérée des connexions humaines qui peuvent naître dans les interstices du quotidien. Ma vision de la mise en scène s'articule autour de la tension entre l'immobilité forcée du lieu et le bouillonnement intérieur des personnages. Je souhaite créer un espace scénique à la fois réaliste et évocateur, où la lumière et le son soulignent les états d'âme et les dynamiques relationnelles. L'humour, souvent teinté d'ironie, sera un fil conducteur essentiel, permettant d'aborder des thèmes profonds avec légèreté et humanité.

I. Concept Scénographique :

Espace Unique : Le wagon du RER B sera l'unique lieu de l'action. Je privilégierai une scénographie réaliste mais stylisée, évitant un naturalisme excessif.

Éléments Essentiels : Des banquettes disposées de manière à favoriser les interactions, des barres de maintien, des fenêtres suggérant le paysage extérieur (d'abord immobile, puis en mouvement lent).

Matériaux : Utilisation de matériaux évoquant l'univers ferroviaire (métal, plastique usé, tissu des sièges patiné).

Ouverture Possible : Une des extrémités du wagon pourrait suggérer l'accès aux autres voitures ou à l'extérieur, sans forcément le montrer de manière explicite, créant une tension entre l'enfermement et la possibilité d'évasion.

Évolution Subtile : Au fil de la pièce, de légères modifications de l'éclairage ou l'apparition de petits détails (un graffiti discret, une trace d'usure plus marquée) pourront subtilement souligner le passage du temps et l'évolution de l'atmosphère.

II. Lumière :

État Initial : Lumière artificielle blafarde et vacillante, créant une atmosphère d'inconfort et d'incertitude. Des zones d'ombre pourront isoler initialement les personnages.

Évolution Progressive : Le rétablissement de l'électricité se traduira par une lumière plus stable, mais toujours froide. Des variations subtiles d'intensité et de couleur pourront souligner les moments d'introspection, de tension ou de partage.

Utilisation des Ombres : Les ombres projetées par les corps immobiles pourront renforcer le sentiment d'enfermement et de stagnation.

Séquence Finale : Un léger adoucissement de la lumière au moment du redémarrage et du départ des personnages pourra symboliser un espoir ténu ou une mélancolie douce-amère.

III. Son :

Ambiance Initiale : Bruits typiques d'un train à l'arrêt (grincements, souffles, bourdonnement des lumières). Le silence aura une importance particulière, soulignant le caractère inhabituel de la situation.

Éléments Sonores Narratifs : La voix monocorde de la SNCF, amplifiée et parfois distordue, créera un effet comique et oppressant. Les bruits extérieurs (absence de passage d'autres trains, sons urbains lointains) renforceront le sentiment d'isolement.

Soulignement Émotionnel : Des nappes sonores discrètes ou des silences prolongés pourront accompagner les moments d'introspection ou de tension émotionnelle.

Redémarrage : Le bruit lent et hésitant du train qui se remet en mouvement sera un élément sonore clé, symbolisant la fin de la parenthèse.

IV. Costumes :

Reflet des Personnalités : Les costumes devront immédiatement informer sur la condition sociale et la personnalité de chaque personnage (le costume impeccable d'Antoine, les vêtements pratiques de Nora, la tenue discrète d'Amine, l'allure un peu désuète de Suzanne).

Usure Progressive : Au fil de l'attente, les costumes pourront se froisser, se tacher légèrement, témoignant de l'inconfort et de la durée de l'immobilité.

Détails Significatifs : Un accessoire (le sac à main de Suzanne, la mallette d'Antoine, le carnet de Nora) pourra souligner un aspect de la personnalité ou devenir un élément narratif.

V. Jeu des Acteurs :

Ancrage dans le Réalisme : Le jeu devra être ancré dans une vérité émotionnelle, même dans les moments les plus absurdes ou comiques.

Intériorité et Non-Dit : L'immobilité physique devra contraster avec l'activité intérieure des personnages, qui se traduira par des regards, des gestes subtils, des silences chargés.

Évolution Progressive : Le jeu devra rendre compte de l'évolution des relations et des états d'âme des personnages, passant de la méfiance à une forme de camaraderie forcée, puis à une intimité inattendue.

Rythme et Précision : Le rythme des dialogues et des actions sera crucial pour maintenir l'intérêt et souligner les moments clés (les confessions, les confrontations, les silences).

Physicalité des Personnages : Chaque acteur devra développer une physicalité propre à son personnage, reflétant son état d'esprit et son rapport à l'espace confiné.

VI. Axes de Travail avec les Acteurs :

Exploration de l'Immobilité : Comment exprimer l'ennui, la frustration, l'angoisse à travers le corps immobile ?

Le Regard et le Non-Verbal : Importance du regard comme vecteur d'émotions et de communication dans un espace restreint.

Le Rythme Interne : Chaque acteur devra développer un "rythme intérieur" propre à son personnage, même dans l'immobilité.

La Musique des Dialogues : Travail sur les intonations, les silences, les ruptures de rythme pour souligner les sous-textes et les dynamiques relationnelles.

L'Humour et l'Ironie : Trouver le juste équilibre entre le comique de situation et la profondeur émotionnelle.

VII. Partitions Scéniques et Mouvements :

Occupation de l'Espace : La disposition des personnages évoluera au fil de la pièce, reflétant les changements dans leurs relations (éloignement initial, rapprochements progressifs).

Mouvements Minimes : Les mouvements seront souvent contraints et significatifs (un regard insistant, un geste de nervosité, un rapprochement hésitant).

Moments Clés : Les tentatives d'évasion d'Antoine, les offres de Suzanne, les observations de Nora seront soulignées par de légers mouvements ou changements de position.

Final : Le départ progressif des personnages marquera la fin de cette parenthèse, avec des gestes et des regards qui pourront exprimer le regret, l'espoir ou la simple reprise du cours de la vie.